A UNIQUE INTERACTIVE PROJECT WITH THE ING BELGIUM COLLECTION CREATED BY PIERRE BISMUTH

COLLECTION

La collection ING Belgique a été initiée en tant que collection privée au début des années 60 et assemblée avec toute la fougue du passionné d'art qu'était Léon Lambert, président de la Banque Bruxelles Lambert jusqu'en 1987. Elle est aujourd'hui le résultat non seulement de la nouvelle dimension internationale de la banque consécutive à une fusion, mais aussi et surtout d'une passion, d'une conviction et d'un engagement pour l'art contemporain. Toujours en résonance avec l'architecture et avec son époque, elle a évolué avec les collaborateurs de la banque, dont elle est devenue indissociable. Afin de renforcer ce lien qui contribue à l'enrichissement du capital humain au sein de la banque, Art Management a fait appel à Pierre Bismuth, artiste français vivant à Bruxelles, afin de lui confier la conception de l'accrochage des œuvres.



Allan McCollum, 240 Plaster Surrogates, 1988

De l'influence de l'organisation des conditions de travail sur l'accrochage de la collection ING Belgique

Le contexte et le principe

Le siège d'ING, avenue Marnix, compte en ses murs une collection d'art contemporain de quelques 2000 œuvres, sur un ensemble de 2500.

La problématique de cette mission a été d'établir un protocole d'accrochage qui permettait de présenter dans une nouvelle configuration la collection dans les locaux récemment rénovés et d'établir autant que possible une relation avec les personnes confrontées quotidiennement à ces œuvres, c'est à dire les quelques 1300 collaborateurs de la banque qui travaillent dans ce bâtiment. Le concept que je mets en place ici part du principe de réduire autant que possible la distance généralement entendue entre la position de l'artiste et celle du public, et de fait, la distance entre le travail d'un artiste et celui d'un employé de bureau. Cependant, la collection n'a pas été constituée pour les collaborateurs et les collaborateurs ne sont pas recrutés pour leur intérêt à la collection. La relation entre les deux, s'il y en a, doit s'établir sur un principe qui n'est donc pas de l'ordre du goût, de la curiosité, de l'appréciation ou de l'admiration.

Au contraire, cette relation entre œuvre et collaborateur doit se faire sur un plan socioprofessionnel où chacune des parties doit tenir compte de la présence de l'autre au sein de la société parce qu'il en est ainsi. En d'autres termes, les œuvres devront tenir compte de leur cohabitation avec les collaborateurs et vice versa sans qu'il y ait pour autant communion d'esprit.

Un dénominateur commun

Le problème des collections d'art au sein des entreprises est que les œuvres se figent comme objets et font petit à petit partie des meubles et du décor alors qu'en réalité les œuvres ont plus à voir avec les individus qu'avec les chaises ou les murs de leur environnement de travail. Si l'œuvre a tendance à se fondre dans les murs, c'est que l'artiste a tendance à disparaître au profit de l'architecture intérieure, de la signalétique ou de l'image de marque de la société.

Il y a pourtant un dénominateur commun entre la collection et l'entreprise, c'est le regroupement d'une grande diversité d'individus : autant d'œuvres que d'individu pour les créer et autant de personnalités que de collaborateurs. C'est donc au final beaucoup de gens différents au sein d'un même lieu.

Un protocole d'interdépendance

Si l'on arrête de considérer que les œuvres sont liées à l'architecture intérieure ou au mobilier mais qu'au contraire, on les associe aux individus qui travaillent et circulent dans l'entreprise, les œuvres se retrouvent à fonctionner selon un tout autre régime. Ainsi, la mobilité des collaborateurs et, par exemple, la nouvelle flexibilité d 'flexdesk' (principe d'espaces de bureaux réduits qui implique le partage de bureau et en conséquence la circulation des collaborateurs) appliquée aux œuvres déterminerait alors l'accrochage de manière complètement nouvelle. Le principe sera donc ici de développer cette nouvelle association œuvres/collaborateurs et de profiter des conséquences de cette dépendance à la fois sur la mobilité des œuvres mais également sur la visibilité du collaborateur.

Coopération aléatoire et changeante en fonction de la mobilité

Chaque collaborateur participant se verra attribuer une œuvre dont il deviendra d'une certaine manière le parrain. Ce jumelage, comme dans le cas des villes jumelées dans les échanges socioculturels internationaux, sera d'abord symbolique et formel. Il se fera de manière arbitraire afin que les collaborateurs aient toute liberté de s'intéresser ou pas à la collection. Les œuvres se proposeront à eux par le biais d'un tirage au sort informatisé. L'accrochage sera le reflet de ces connexions. Seules les œuvres connectées aux collaborateurs seront accrochées, et la mobilité des collaborateurs déterminera l'accrochage et la combinaison des œuvres entre elles. En effet, l'œuvre devra autant que possible suivre le collaborateur qui la parraine. L'accrochage et les connexions seront renouvelés régulièrement. Ainsi, chaque membre du personnel qui participera au projet aura l'occasion de découvrir plusieurs œuvres au cours de sa carrière dans la banque.

La visibilité des collaborateurs

Un principe de cartel sera établi sur lequel on pourra à la fois apprendre sur l'artiste, l'œuvre en question, mais également sur le collaborateur qui parraine l'œuvre. Si le parrain autorise le programme de jumelage à accéder à son réseau social en ligne, l'œuvre se retrouve alors projetée très loin des murs de l'entreprise et le collaborateur devient indirectement le vecteur qui va permettre à l'œuvre de circuler bien au-delà de l'univers de la banque. Tous les nouveaux jumelages sont alors communiqués sur les réseaux sociaux tout comme le sont les nouvelles connections entre personnes d'un même réseau.

Conclusion

On aura donc compris que ce projet de présentation de la collection ING dans les nouveaux locaux de la banque part des collaborateurs et considère ces derniers comme étant le paramètre le plus important. Ceci sans pour autant leur demander un travail ou un engagement supplémentaire de celui qu'ils ont déjà tous les jours par leurs activités professionnelles dans l'entreprise. Il est en effet impossible de forcer l'intérêt sur l'art et il n'est pas souhaitable non plus de faire de la collection un loisir extra professionnel pour les collaborateurs qui s'y intéresseraient.

Au contraire, la collection ING, qui est sans aucun doute une des collections d'art contemporain importantes en Belgique, doit pouvoir devenir partie intégrante de l'activité de la banque pour tous les collaborateurs et ce au même titre que précisément les relations entre collaborateurs ou l'accès au parking et au restaurant ou à la circulation d'information sur le réseau interne de la banque.

La collection subsistera bien après le passage de plusieurs générations de collaborateurs et aura encore largement le temps de se muséifier, c'est pourquoi l'accent est mis aujourd'hui sur la dynamique apportée par ceux qui font exister la banque tous les jours.

Pierre Bismuth – Le 6 juin 2013

A UNIQUE INTERACTIVE PROJECT WITH
THE ING BELGIUM COLLECTION CREATED BY PIERRE BISMUTH

COLLECTION



Art & Language, Footage LIII, 1990 – Hilla & Bernd Becher, Blast Furnaces, 2008

The ING Belgium collection was initiated as a private collection at the start of the 1960s, and was assembled with great ardour by the art enthusiast Léon Lambert, President of Banque Bruxelles Lambert until 1987. Today's collection is the result of the bank's new international dimension following a merger, but it is also proof of a passion for, a belief in and a commitment to contemporary art. Always in keeping with the times as well as its architectural surroundings, the collection has evolved alongside the staff of the bank, with which it is now intrinsically linked. This is a link that enriches the bank's human capital, and in order to strengthen that link, Art Management has called upon French artist and Brussels resident Pierre Bismuth to design the presentation of the collection.

About the influence of the organization of working conditions on the display of the ING Belgium collection.

Context and principle

ING's head office on Avenue Marnix displays a collection of contemporary art of around 2,000 works out of a total of 2,500.

The difficult part of this task was to create a protocol for displaying the works that enabled the collection to be arranged in a new configuration in recently renovated premises and to establish as significant a relationship as possible with the people that will see these works on a daily basis, namely the bank's 1,300 employees working in this building. The concept I am implementing here is based on a desire to reduce as much as possible the perceived distance between the artist's position and the public, as well as the distance between the work an artist does and that of an office worker. However, the collection was not compiled for employees and employees are not recruited for their interest in the collection. The relationship between the two, if any, should be constructed around a principle that has little to do with taste, curiosity, appreciation or admiration.

On the contrary, this relationship between artwork and employee should be based on social and professional factors whereby each of the parties should consider the presence of the other within the company for what it really is. In other words, the works will have to take into account the fact they share a place with the employees and vice versa, without the need for any affinity.

A common denominator

The problem with art collections within companies is that the works are gradually being seen as objects which are part of the furniture and decor, while in reality artworks have more in common with individuals than with the chairs or walls in their working environment. When a work blends in with the decor, the artist tends to be overshadowed by the company's internal architecture, signage or brand image.

However, there is a common denominator between the company and the collection: the group of people brought together and their diverse nature, i.e.as many works as there are individuals to create them, and as many personalities as employees. In the end, there really is a large number of different people all gathered in the same place.

A protocol of interdependence

If we stop thinking that the artworks are connected to the internal architecture or the furnishings, but instead associate them with individuals who work within and walk around the company, then the works begin to function in a very different way. If the employees' mobility and the new flexibility that the flexdesk (less work places, what means shared work places with as consequence, the circulation of employees) implies were applied to the works, the way they are displayed would be determined in a completely new way.

The principle will therefore be to develop this new association between the works and employees and benefit from the effects of this dependence, both on artwork mobility and employee visibility.

A randomly-assigned cooperation that changes depending on employee mobility

Each participating employee will be assigned an artwork for which they will act as a kind of sponsor. This twinning will be mainly symbolic and a formality, as is the case with twinned towns in socio-cultural international exchanges. This twinning will be done arbitrarily so that employees have the option to be interested in the collection or not. The artworks will be allocated to employees by means of a specially-designed computerised draw.

The works will be displayed in locations that reflect these connections. Only the works with a connection to an employee will be displayed, and employees' mobility will determine where the works are displayed along with their combination. A work should, as far as possible, follow the employee sponsoring it. As the display and connections are regularly updated, each staff member who participates will have the opportunity to discover several works over the course of their career at the bank.



Tony Cragg, Forminifera, 1992 – François Morellet, Geometree n° 92, 1985

Employee visibility

A label will be created presenting the artist, the work in question and also the employee twinned with the artwork. If the sponsor gives the twinning programme access to their online social network, the work will also come to be known outside of the company's walls and the employee will indirectly become the medium that enables the work to be publicised beyond the bank. All new twinned pairs will be announced on the social networks, just as new connections between people in the same network are.

Conclusion

You will have come to understand that this project, present the ING collection in the new bank premises, starts with employees and considers them to be the most important factor. And all this without asking them to put in any additional work or make additional commitments on top of what they already do on a daily basis as part of their roles within the bank. Interest in art cannot be forced, and the aim is not to make the collection a spare-time activity for the employees who are interested.

On the contrary, the ING collection – without a doubt one of the biggest modern art collections in Belgium – must be allowed to become an integral part of the bank's activities for every employee, as relationships between employees, access to parking and the restaurant or information circulation on the bank's internal network are part of it.

The collection will last after several generations of employees have retired and will eventually turn into a museum over time, so that the focus today can be on the dynamic that the people who make the bank run on a daily basis bring.

Pierre Bismuth – 6th June 2013